

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 15

Artikel: Comme ça irait mieux !
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202179>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 14, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements d'ont des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Deux mois pour rien.

Les numéros de mai et juin seront adressés
gratuitement à toute personne qui prendra
un abonnement nouveau d'une année ou de six
mois, à dater du 1^{er} juillet prochain.

Comme ça irait mieux !

Que le monde serait pourtant plus agréable
si l'on en pouvait retrancher — en douceur,
bien entendu — les gens susceptibles et les
gens « compliqués » !

Ce n'est pas à dire que de la seule suppression de ces deux catégories de fâcheux, résulterait, pour l'humanité, un nouvel âge d'or. Non, il est malheureusement encore bien d'autres ombres au tableau de notre existence terrestre. Mais, susceptibles et compliqués en moins, le monde irait déjà bien mieux, car ces deux espèces sont très nombreuses et l'on est exposé à les rencontrer partout.

Un susceptible ou un compliqué n'est pas nécessairement un méchant ou un malhonnête homme, dont on se peut défendre, au besoin, avec le secours des lois et de la police. La susceptibilité et la complication sont dans la catégorie des travers permis, tolérés; ils n'en sont pas, pour cela, moins insupportables.

Il y a-t-il, je vous le demande, quelque chose de plus énervant que d'avoir à faire à une personne qui prend la mouche pour un rien, qui interprète mal toutes vos paroles et voit dans tous vos actes quelque intention secrète et malveillante, dont son imagination malade est seule coupable? De cette constante inquiétude, qui le ronge, le susceptible finit par empoisonner l'existence de tous ceux qui l'approchent. Se peut-on réjouir en face d'un ciel perpétuellement gris et où le tonnerre est toujours prêt à éclater?

Le susceptible est le modèle accompli du trouble-fête; c'est le parfait empêqueur de danser en rond.

Ce sont, dit-on, des gens bien malheureux, que les susceptibles. D'accord; tout comme les jaloux et les méfiants, qui jamais ne connaîtront la vraie joie qu'on éprouve à partager celle d'autrui et à suivre le chemin de la vie, conduit par la confiance, au risque même d'être parfois tondus. Qu'est-ce que la perte de quelques poils, de temps en temps, à côté du bonheur de ne voir partout que de bonnes gens et de s'en aller, en plein soleil, sans souci de qui est caché derrière la haie, guettant votre passage. La confiance désarme quelquefois les méchants.

On est susceptible par tempérament, dit-on encore. Il a bon dos, le tempérament! Ce n'est point d'ailleurs la seule de nos misères, le seul de nos travers dont on l'accuse. Il va sans dire que lorsqu'on est arrivé à l'âge de cinquante ans et qu'on a jusqu'alors cultivé la susceptibilité, il n'est guère possible de s'en débarrasser; il en faut prendre son parti. Mais, pour le bonheur de nos enfants et celui de leurs semblables, veillons que cette plante parasite ne pousse en leur cœur.

Le « compliqué » est moins ennuyeux que le susceptible, mais il est quand même bien désagréable.

Le compliqué est l'homme qui ne voit ni ne prend les choses comme elles sont et qui a horreur de ce qui va trop aisément. Il crée à plaisir les difficultés sur sa route, sans souci de ceux qui en sont incommodés par sa seule faute. C'est le fanatique du « mieux », partant l'ennemi du « bien ». C'est l'éternel ouvrier d'Alphonse Karr, à qui son patron avait accordé une heure de repos pour se remettre des fatigues d'un long et pénible travail, et qui perdit toute cette heure à arranger son lit, dans l'espoir d'y mieux dormir.

Ne me parlez pas des susceptibles et des « compliqués » ! J. M.

Le domaine des personnalités. — L'oncle Jean à son neveu Marc, jeune collégien à la langue bien pendue :

— Dis-moi, Marc, il y a eu une scène un peu vive, ce matin, dans le cabinet de travail de ton père ?

— Je vas te dire : papa et moi n'étions pas du même avis sur un point; alors s'excitant un peu, il est sorti des bornes d'une discussion courtoise et s'est même laissé aller, autrement que par la parole, à une incursion dans le domaine personnel...

— Et c'est ce qui fait que c'a à laquée si fort !

Pour la paix !

(Sophismes anglais.)

La paix produit l'abondance;
L'abondance suscite l'orgueil;
L'orgueil engendre les querelles,
Et les querelles enfantent la guerre.
Mais la guerre provoque le pillage;
Le pillage conduit à la pauvreté;
La pauvreté amène la patience,
Et la patience implique la paix;
Donc la guerre provoque la paix.

Le doigt du voisin.

Lorsque j'étais enfant — il y a bien longtemps — mon père me conduisit un soir au cirque où je fus, pour la première fois, initié aux mystères de la pantomime. Cette pièce muette avait pour titre : *Le doigt du destin*; on y voyait des brigands coiffés de feutres pointus, armés de tromblons et ceinturés de poignards gigantesques; on y voyait encore un carrosse du temps jadis, une marquise, un marquis et un valet Jocrisse; on y tuait, on y volait, on y saccageait, le vice était récompensé jusqu'à l'heure où le doigt du destin se mettait de la partie et faisait tourner l'aventure à la confusion complète des malfaiteurs et au triomphe absolu de la maréchaussée. Le doigt du destin apparaissait au moment fatidique sous la forme d'un cartonnage de dix pieds de haut, représentant vaguement un monstrueux index.

Et l'an dernier je me rappelais ce doigt si-

gnificatif en voyant le rôle occulte que joue dans le vignoble le doigt du voisin.

Ce matin-là, mon cousin Gabriel Peter, dit *Le Grenadier*, s'était levé plus tard qu'il n'est raisonnable au temps des effeuilles. Cinq heures sonnaient au clocher du village, lorsqu'il mit le nez à la fenêtre juste à point pour voir sa femme, la Sophie, faire triste figure et l'entendre grommeler.

— Tout de même, faut avoir bien peu d'essient de rester au lit quand son monde est à l'ouvrage depuis avant jour.

Puis elle cria :

— Tu prendras de la paille de lève en venant, pour ces femmes... Ton café est sur le fourneau.

La Sophie m'aperçut comme je prenais l'air frais à la fenêtre et me fit signe : « bonjour » tout en marchant vers la vigne.

Alors Gabriel, qui était descendu au chemin, bâilla, s'étira, toussa, cracha et alla mettre la tête sous le goulot de la fontaine pour se rafraîchir d'une copieuse douche. C'est que, la veille, il avait pas mal bu aux *Amis* en revenant du marché. On avait discuté Russie et Japon et, la soif devenant considérable à tant, parler guerre et combats, les demi-litres s'étaient succédés jusque vers minuit. On but même deux ou trois bouteilles de vin sur lie, si bien que lorsque Gabriel réintégra le domicile conjugal, il chantait plus mal que bien :

La Suisse est belle,
Oh ! qu'il la faut chérir !
Sachons pour elle
Vivre et mourir.
Passez les monts, passez les mers,
Goûtez de cent climats divers...

— C'est bon; viens goûter ton lit... Une jolie vie pour un homme d'âge de rentrer à ces heures en faisant un trafic d'enfer... De ma vie et de mes jours ! Tu devrais avoir dix pieds de vergogne...

C'était la Sophie qui accueillait son époux avec quelques réflexions judicieuses auxquelles il se dispensa de répondre, et qu'eût-il répondu ? « Qui répond *appond*, disent les bonnes gens ». Gabriel n'avait aucune envie d'*appondre*.

Donc Gabriel a copieusement arrosé son crâne, puis il est rentré dans sa maison, sans doute boire son café. Je reste à ma fenêtre, curieux de voir si mon digne cousin ira à la vigne. Dix minutes s'écoulent, puis la porte s'ouvre et Gabriel paraît, la hotte aux épaules. Décidément, il obéit à la Sophie, mais sans enthousiasme, cahin, caha. Au milieu du village, il s'arrête devant la fontaine où trempent des paquets de paille. Et, tandis qu'il en sort quelques-uns, secouant l'eau sur le sol avant de les jeter dans sa hotte, un « Pst ! Pst ! » discret et rapide lui fait dresser l'oreille. Cependant, il ne se retourne pas.

— Si c'est pour moi, on « resifflera » bien.

Et le « Pst ! Pst ! » est répété un peu plus fort, un peu plus pressant. Alors Gabriel regarde autour de lui, prudemment, en vrai Vau-